

Quels prêtres pour quels chrétiens?

Une réflexion de théologie pastorale

Jésus leur dit ces paroles: «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit.» Mt 28,18-20

Ce «commandement» est fondateur pour l'action de l'Église en tout temps et en tout lieu: faire des disciples, baptiser, transmettre des principes de vie. Les évêques, et leurs collaborateurs les prêtres, sont en quelque sorte garants et chargés de poursuivre cette mission initiale. Retenons d'ores et déjà que le message à annoncer (le kérygme) est situé dès son origine dans le mystère de la Croix vaincue, c'est le ressuscité qui envoie. J'y reviendrai à la fin de cet article.

Notre réflexion sur les prêtres et les chrétiens aujourd'hui n'est pas une étude systématique de la théologie des ministères. Il s'agit de voir un aspect de la question dans un contexte particulier et inédit, celui de la récession de l'Église catholique dans les pays européens occidentaux. Cette réflexion suivra trois temps. D'abord un constat: le rapport entre l'Église et la société est totalement bouleversé, voire inversé. Ce bouleversement affecte tout autant le chrétien laïc que le prêtre. Puis une question fondamentale: y a-t-il une objectivité dans la pastorale? Chaque curé peut-il mener son action comme bon lui semble? J'entends poser la nécessité d'un agir commun dans la pastorale en fonction de buts clairement établis et théologiquement fondés. Enfin un horizon: de nouveaux défis et de nouveaux chantiers s'ouvrent pour les prêtres, ce qui provoque une sorte de mutation du ministère presbytéral, vers ce que j'appellerai un ministère pascal.

1. UN NOUVEAU CONTEXTE PASTORAL

A. Mutation du rapport entre l'Église et la société

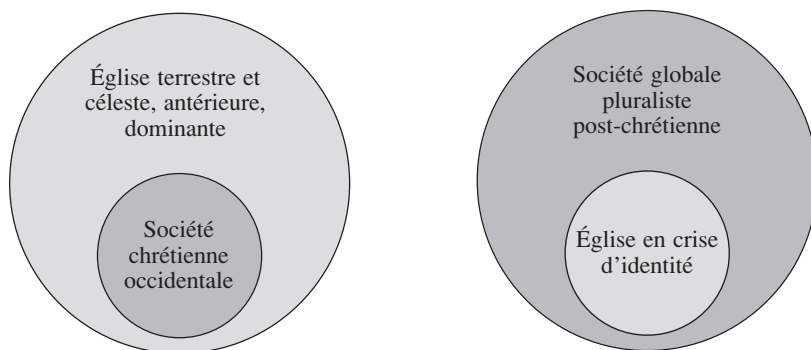
Un bouleversement inédit

L'ordre venu de Palestine s'est diffusé comme en écho sur toute la surface de la planète. Avec la conviction d'un devoir essentiel, les disciples de Jésus de Nazareth ont engendré à leur tour d'autres disciples, ce qui a constitué l'Église puis plusieurs Églises et communautés chrétiennes. Ce processus d'expansion continu a abouti aujourd'hui à plus de deux milliards de chrétiens plus ou moins convaincus.

Nous assistons depuis quelques décennies à un phénomène nouveau dans l'histoire de l'Église, celui de l'inversion de sa dynamique d'expansion dans certaines régions fortement marquées par le catholicisme: Québec, France, Belgique, Länder catholiques d'Allemagne, Autriche, Espagne, Suisse (dans ses cantons catholiques).

Le catholicisme n'est pas en train de disparaître en tant que tel. Il est seulement confronté à des bouleversements sociaux qui l'affectent dans ses modalités pratiques, confronté à l'émergence d'un néo-paganisme aux contours encore très flous. Ces bouleversements ont des incidences théologiques, interrogeant par exemple l'Église sur sa propre mission dans l'économie du salut. En bref, on peut caractériser par un schéma simple le bouleversement du rapport entre l'Église et la société: à gauche la situation en époque de chrétienté (jusqu'au milieu du 20^e siècle dans la plupart des pays catholiques); à droite la situation dans l'ultramodernité ou modernité tardive (depuis le début des années 90). L'aspect abrupt des deux schémas permet de souligner la «brutalité» de la mutation en cours et toute l'incertitude que cela génère. Il faudrait cependant y apporter toute une gamme de nuances, par des situations intermédiaires très variables d'un lieu à l'autre, état de transition caractérisé par de multiples tensions¹.

¹ Cf. plus longuement Arnaud JOIN-LAMBERT, «Évangélisation et liberté de conscience. Mutation des paradigmes dans l'Église catholique en France», dans Jean-Bernard MARIE – Patrice MEYER-BISCH (dir.), *Un nœud de libertés. Les seuils de la liberté de conscience dans le domaine religieux* (coll. *Interdisciplinaire*, 30), Bruxelles – Zurich, Bruylant, 2005, p. 179-192 ici p. 185-190 [en italien, dans *Orientamenti pastorali*, n° 9, 2005, p. 12-25].



Dans la première situation, l'Église se perçoit elle-même comme une réalité supérieure à la société: englobante, car elle est à la fois terrestre («militante») et céleste («trionphante»)²; antérieure, car elle existe avant la société issue du Moyen Âge; dominante, car elle est intimement liée aux structures dirigeantes. Dans la situation actuelle, les positions se sont finalement inversées. L'Église catholique est en situation de minorité dans une société où s'instaure un pluralisme éthique et religieux. La globalisation et la mondialisation ne sont-elles pas en train de faire naître une société unique – à dominante occidentale – mais en quelque sorte affranchie de ses référents chrétiens explicites? L'Église se retrouve n'être plus qu'une force de proposition parmi d'autres au sein de la pluralité croissante dans le domaine religieux. Là aussi, il lui faut revoir son rapport au monde, son vocabulaire et même sa théologie (le salut, les religions non chrétiennes).

Parmi les rapports entre l'Église et la société aujourd'hui en Occident, il subsiste des relations et influences anciennes, par exemple dans le domaine caritatif, dans l'éducation; aussi dans des valeurs partagées comme les droits de l'homme. L'Église continue à proposer son Évangile dans sa spécificité mais prêche souvent dans le vide. Les catholiques alors ont tendance à se replier sur eux-mêmes, ce qui peut être évalué négativement par rapport à la mission initiale, ou plus positivement pour une remise en question, un vrai souci de conversion. En dehors des Églises, des hommes et des femmes cherchent un sens à

² Ce que l'on appelait autrefois «Église» englobait donc des réalités que l'on appellerait aujourd'hui «Royaume». Le positionnement de l'Église dans le schéma de droite correspond en fait beaucoup plus à la seule dimension d'Église «militante», la société ne lui reconnaissant plus l'autre dimension.

leur vie. Touchés par la foi, certains d'entre eux se présentent aux Églises pour y entrer. Leur conversion est alors caractérisée par le libre choix, personnel, individuel, souvent en décalage, voire en opposition, avec leur milieu familial, amical et professionnel.

Ainsi, la mission originelle des chrétiens est mise à l'épreuve. À vue humaine, c'est un processus de déclin, situation inédite pour laquelle l'Église catholique doit innover si elle veut trouver des réponses adéquates. Il en est de même pour chaque prêtre engagé dans un ministère pastoral, à la mesure des défis locaux qui se présentent à lui. Son ministère est devenu beaucoup plus complexe qu'en situation de chrétienté.

Cette évolution en récession interroge fortement la théologie, notamment une théologie de l'histoire souvent pensée comme une croissance vers un achèvement où tout sera récapitulé en Christ. Dans le contexte européen occidental, sommes-nous capables d'interpréter ce que le Concile Vatican II aurait appelé un «signe des temps»? Non pas au sens d'un événement particulier, mais comme un phénomène majeur modifiant la vie des hommes et des chrétiens en particulier³.

Quelques expressions pour rendre compte de la nouvelle donne pastorale

On assiste en fait à l'émergence d'un nouvel individu, avec une «identité sans religion»⁴. Le christianisme n'est plus alors transmis comme un héritage. Les sociologues parlent de «rupture de la lignée croyante»⁵. Dans leur document majeur de 1996, les évêques français font implicitement un constat similaire, mais le tournent en exhortation pour se ressaisir: «Nous ne pouvons plus seulement nous contenter d'un héritage, si riche qu'il soit.»⁶ La crise de l'appartenance religieuse se manifeste le plus visiblement dans l'apparition de nouveaux

³ Pour cette notion théologique fort complexe, je m'inscris ici dans la continuité de ce qu'a précisé Paul VALADIER, «Signes des temps, signes de Dieu?», dans *Études*, août-septembre 1971, p. 261-279.

⁴ Selon l'expression de Norbert METTE – Hermann STEINKAMP, *Sozialwissenschaften und Praktische Theologie*, Düsseldorf, 1983, p. 43-47.

⁵ Danielle HERVIEU-LÉGER, *Le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion, 1999, p. 24.

⁶ LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle*, Paris, Cerf, 1996, p. 37.

référents. Les clés de l'interprétation du sens de la vie se transmettent de manière désordonnée et aléatoire, contribuant au bricolage religieux croissant tant de fois évoqué par les sociologues et les responsables pastoraux.

Danielle Hervieu-Léger a caractérisé la situation présente par l'expression «exculturation du catholicisme»⁷: dans ce nouveau contexte, le chrétien ne peut plus s'appuyer sur un appareil social cohérent, sur un arrière-fond familial chrétien ni sur une culture chrétienne. Un nombre croissant de personnes est situé dans un autre monde que celui des baptisés-croyants, en termes de foi, de croyances, de représentations religieuses, de vocabulaire, de perception des symboles. Enfin, les recherches sociologiques établissent clairement la relativisation ou le rejet de l'appartenance ecclésiale⁸.

On comprend d'ores et déjà aisément que tout cela ne peut que bouleverser profondément la manière d'être chrétien et la manière d'exercer un ministère pastoral dans cette société. Le ministère du prêtre diocésain n'est plus le même! La vocation chrétienne doit se réaliser selon de nouvelles modalités, pour la sanctification de chacun et la permanence du devoir initial d'annonce de l'Évangile⁹.

B. Qu'est-ce que le «bon chrétien»?

Une recherche empirique restreinte

Une question inattendue

Le titre du présent article évoque la question «pour quels chrétiens?» Pendant des siècles, l'Église catholique a présenté sa vision du «bon chrétien», sorte d'idéal proposé à tous ceux qui ne choisissaient

⁷ Danielle HERVIEU-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, p. 91-131.

⁸ En Belgique, voir Olivier SERVAIS – Charles DELHEZ, «Où en sont religion et spiritualité», dans *Revue Générale*, n° 8-9, 2006, p. 7-16. Plus généralement et dans la perspective de notre questionnement: Jean JONCHERAY, «Appelés à former l'Église», dans *Théophilyon*, 11, 2006, p. 53-70.

⁹ Cf. plusieurs recherches récentes, selon des perspectives différentes: Philippe BACQ – Christophe THEOBALD (dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement* (coll. *Théologies pratiques*), Bruxelles – Montréal, Lumen Vitae – Novalis, 2004; *Le prêtre et la société. Colloque tenu à Ars, du 14 au 16 février 2005*, Paris, Parole et silence, 2005; Jan KERKHOFS (dir.), *Des prêtres pour demain. Situations européennes* (coll. *Théologies*), Paris, Cerf, 1998.

pas la vie consacrée. Cela permettait de proposer un chemin de sainteté. Cette figure du «bon chrétien» a ainsi guidé la pastorale de l'Église catholique dans les paroisses jusqu'à la deuxième moitié du 20^e siècle. Le «bon chrétien» va à la messe, prie tous les jours... Il est fidèle dans son mariage, honnête dans son travail, etc. Aujourd'hui, il est intéressant de se demander: Qu'est-ce qu'un «bon chrétien catholique» et à quoi le reconnaît-on? Autrement dit: quel est le but de l'agir pastoral? La question s'adresse, au premier rang, aux curés, à qui incombe cette charge pastorale.

La théologie pastorale contribue à la recherche théologique par une réflexion corrélatrice, c'est-à-dire une mise en corrélation de données empiriques, d'éléments de l'expérience humaine, avec des sources de la tradition, du Magistère¹⁰. Dans notre cas, ces données empiriques pourraient être mises en corrélation avec des textes du Magistère comme par exemple le décret *Presbyterorum ordinis*, l'encyclique *Redemptoris Missio* (1990), l'exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* (1992), ou le *Code de Droit canonique* (1983).

Il est important de remarquer ici que la recherche empirique n'est qu'une pierre modeste à l'édifice de la recherche théologique. Je crois qu'elle est éclairante, mais elle ne prend sa valeur qu'en lien avec les autres disciplines théologiques.

Une étude empirique

Dans une brève enquête, j'ai demandé à des prêtres-curés quelle était leur vision du «bon chrétien». Autrement dit: que visent-ils dans la pastorale? Est-ce simplement une réponse aux demandes, une pastorale d'urgence en quelque sorte? Quelle intention nourrit l'accompagnement individuel et d'équipe, la préparation aux sacrements, la prédication, la réforme des structures?

Au cours de deux journées de formation pour des prêtres ayant un ministère en paroisses, en fait presque tous des curés, je leur ai laissé 15 minutes pour décrire ce qu'était pour eux un «bon chrétien catholique». J'ai analysé les réponses de 16 prêtres du diocèse de Liège en mai 2006 et de 55 prêtres du diocèse de Bruxelles en juin 2006.

¹⁰ On consultera avec profit plusieurs articles dans le désormais indispensable Gilles ROUTHIER – Marcel VIAU (dir.), *Précis de théologie pratique* (coll. *Théologies pratiques*), Paris, Éd. de l'Atelier, 2006.

Les commentaires marginaux sont déjà intéressants: un prêtre écrit qu'il ne s'était jamais posé la question; un autre se demande si lui-même a les qualités dont il a fait la liste pour le «bon chrétien». D'après les échos reçus, le questionnement s'est avéré pertinent. Les résultats sont en tout cas très éloignés d'une enquête fameuse menée en France en 1970 auprès de 400 prêtres¹¹. Vraiment le monde a changé! Les réponses sont par contre assez apparentées à celles analysées dans la vaste recherche sociologique menée en France par Céline Béraud¹².

Comme principaux résultats, je retiens trois points. Le plus frappant est la totale hétérogénéité: il n'y a pas deux réponses identiques. Certaines similitudes existent tout de même, mais toujours avec des différences qui ne sont pas insignifiantes.

Se dégagent trois grands groupes: une majorité de réponses porte sur l'être du bon chrétien, à savoir des qualités développées à la lumière de la révélation chrétienne, par exemple: «conscient des problèmes du monde et de notre société», «en communion avec tous les hommes», «attaché au Christ», «en quête de vérité», «joie de vivre», «se savoir aimé de Dieu». Un autre groupe de réponses insiste sur les actions du bon chrétien: «posséder une vie spirituelle: prière, lectures, vie sacramentelle», «chercher à comprendre le message», «accueillir l'enseignement de l'Église», «servir les structures et les œuvres de compassion», «engagement pour la justice». Enfin, plusieurs réponses ajoutent – voire se limitent à – des affirmations générales, du genre «aimer Dieu et son prochain» «être lumière du monde et sel de la terre», «inscrire sa vie personnelle et sa vie avec d'autres dans un chemin d'alliance».

Le troisième point est à la fois théologique et existentiel. La plupart des réponses reflète la place centrale du Christ et la lumière apportée par l'Évangile dans la vie et le ministère des prêtres au service des hommes et femmes d'aujourd'hui.

Première réflexion

En raison de cette très grande diversité de perspectives, on ne peut que se demander comment certains de ces curés pourraient assurer la

¹¹ Michèle AUMONT, *400 prêtres parlent du sacerdoce* (coll. *Problèmes d'aujourd'hui*), Paris, Desclée de Brouwer, 1970.

¹² Céline BÉRAUD, *Le métier de prêtre*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2006.

succession de certains autres. Les buts qui sous-tendent leur action pastorale sont différents. Eux-mêmes ne perçoivent pas leur ministère de la même manière. Le modelage de la pastorale locale sur la personnalité et les convictions du curé a pour corollaire un risque réel de voir émerger une forme de congrégationalisme au sein de l'Église catholique.

Pour le dire autrement, un auteur comme Georges Bernanos pouvait aisément esquisser des figures de prêtres qui savaient ce qu'ils devaient être et ce qu'ils devaient faire. Et le lecteur voyait dans son curé de campagne une figure familière de la société de chrétienté. Aujourd'hui, les prêtres savent en général ce qu'ils doivent être pour contribuer à ce qu'il y ait des "bons chrétiens", mais de moins en moins ce qu'ils doivent faire, mis à part répondre à des besoins immédiats.

En conclusion, il me semble utile et nécessaire de mener une réflexion structurée sur les buts de la pastorale, en phase avec la situation de l'Église dans le pluralisme et l'individualisme occidentaux.

2. LES BUTS DE LA PASTORALE: POUR QUELS CHRÉTIENS?

A. Penser la pastorale en termes de compétences à acquérir

Dans un article de 2005, André Fossion suggérait de repenser la catéchèse en termes de service pour l'acquisition de compétences¹³. Concrètement il proposait six compétences susceptibles de constituer la «compétence globale du chrétien»¹⁴, c'est-à-dire six ressources pour vivre en chrétien dans la société actuelle. En fait, cela dépasse largement le cadre de la catéchèse initiale ou permanente. Une telle liste peut servir de canevas à toute réflexion sur la formation «de base» du chrétien (comme aussi des futurs prêtres) et sur des orientations pastorales. Mentionnons d'abord trois arguments théologiques pour justifier le choix de cette notion de compétences à acquérir, afin de ne pas sombrer dans une perspective «utilitariste», danger qui menace bien souvent ceux qui réfléchissent sur les systèmes de formation ou les réorganisations.

¹³ André FOSSION, «La catéchèse au service de la compétence chrétienne», dans *Lumen Vitae*, 60, 2005, p. 245-259.

¹⁴ En pédagogie, on parle volontiers d'un «socle de compétences».

Toute personne a des potentialités

Tout d'abord, remarquons que la formulation par compétence est intéressante, car elle pose l'évangélisation initiale (la catéchèse) ou permanente en termes de «potentialités» à développer. On rejoint ainsi l'être humain comme *capax Dei*, cette capacité (au sens passif) fondamentale de tout être humain à accueillir la vie divine. Cette expression traditionnelle est d'ailleurs le titre du chapitre premier de la première section du *Catéchisme de l'Église catholique*, ce qui souligne son caractère essentiel. Un préalable à toute action pastorale est la conviction que le destinataire de cette pastorale est capable de progresser dans sa vie de foi.

Un homme in statu viatoris

L'homme est aussi en état de cheminement (*in statu viatoris*). Cela pose bien le principe de croissance humaine et spirituelle. L'homme est «en état de perpétuelle conversion», comme l'écrivait un des prêtres belges interrogés. L'expression rappelle une composante essentielle de l'être humain appelé à la sainteté (cf. *Lumen gentium*, chap. V), cette sainteté qui se reçoit de Dieu et configure l'homme au Christ. Les compétences ne sont que des composantes de cette croissance du chrétien.

Les choix des Pères du Concile Vatican II

Il est important de considérer ici les grandes articulations de la Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium* (1964). Ce texte conciliaire demeure jusqu'à aujourd'hui la plus haute autorité dogmatique en ecclésiologie. Son plan est particulièrement significatif¹⁵. Le fait de placer une réflexion sur le Peuple de Dieu avant de prendre en considération les états de vie différents indique une option très claire pour un fondement de tout l'agir ecclésial – collectif et individuel – sur le socle commun du baptême. C'est la base de la théologie dite du sacerdoce commun ou sacerdoce baptismal (ou encore

¹⁵ Constitution dogmatique *Lumen gentium*: I: Le Mystère de l'Église; II: Le Peuple de Dieu; III: La constitution hiérarchique de l'Église et spécialement l'épiscopat; IV: Les laïcs; V: L'appel universel à la sainteté dans l'Église; VI: Les religieux; VII: Le caractère eschatologique de l'Église en marche et son union avec l'Église du Ciel; VIII: La bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu, dans le mystère du Christ et de l'Église.

sacerdoce royal)¹⁶. Les ministères ordonnés y trouvent leur source et leur finalité. Ce choix conciliaire est logiquement poursuivi dans le *Code de Droit canonique*, qui expose les éléments relatifs à tous les baptisés (les «fidèles du Christ») avant les catégories de clercs et de laïcs. Il semble donc que la priorité dans la constitution du Peuple de Dieu – corps du Christ qu'est l'Église – soit d'aider tous les baptisés à grandir dans la foi, à *Devenir adulte dans la foi*¹⁷, et donc à acquérir les compétences ad hoc.

B. Six compétences pour constituer la «compétence globale du chrétien»

Qui dit compétences à acquérir, dit moyens à mettre en œuvre. La réflexion sur ces compétences est aussi soutenue par un argument pragmatique. Elle devrait permettre d'obtenir une grille d'évaluation des pastorales paroissiales, d'établir des priorités, quitte à abandonner des lieux pastoraux trop coûteux en énergie et occasionnant une dispersion stérile. J'évoque ces compétences sans trop les détailler, les intitulés étant ceux de Fossion.

1. «Pouvoir lire la Bible»

La Bible étant une source fondamentale de la foi et de la vie chrétienne, elle doit être intégrée dans tout parcours de formation et dans toute pastorale. Il s'agit bien sûr de se familiariser progressivement avec le message biblique pour en vivre, mais aussi d'entrer dans une compréhension de la spécificité de ce corpus de textes révélés. Toute pastorale devra veiller à ce qu'un ensemble d'aptitudes soient acquises, en vue d'une compétence biblique, à la mesure des capacités des personnes. Cela concerne d'une part des aptitudes plutôt

¹⁶ Dernièrement sur le sujet: Paul PHILIBERT, *The priesthood of the faithful. Key to a living Church*, Collegeville, 2005: petit ouvrage très accessible et clair [traduction française en préparation].

¹⁷ Selon le beau titre programmatique de la lettre des Évêques de Belgique, *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'Église* (coll. *Déclarations des évêques de Belgique. Nouvelle série*, 34), Bruxelles, Licap, 2006. Auparavant, mais moins incisif: LES ÉVÊQUES DE BELGIQUE, *Envoyés pour annoncer* (coll. *Déclarations des évêques de Belgique. Nouvelle série*, 30), Bruxelles, Licap, 2003.

notionnelles, comme par exemple avoir une notion juste de l'histoire biblique en ses grandes étapes; et d'autre part des aptitudes plutôt existentielles, comme par exemple savoir que l'Esprit Saint qui a inspiré les auteurs de la Bible demeure vivant dans la communauté des lecteurs.

2. *«Pouvoir disposer d'une intelligence juste, structurée et dynamique du message chrétien»*

La maturité du chrétien s'éprouve forcément aussi par une compréhension de la foi, à la mesure de ses capacités. Un rôle fondamental de toute formation est de permettre une certaine «intelligence de la foi», c'est-à-dire plus qu'une simple connaissance intellectuelle, certes indispensable. Comme le résume bien Fossion: «Aider à grandir dans cette intelligence de la foi, c'est en faire percevoir l'essentiel, l'organicité et la cohérence»¹⁸. L'approfondissement du *Credo* est un passage obligé dans ce processus – à reprendre sans cesse au cours de la vie – tant pour une initiation que pour une progression ultérieure.

L'enjeu de ces deux premières compétences (biblique et théologique) est que tout baptisé ait non seulement une représentation juste du contenu de la foi, mais qu'il perçoive aussi comment on peut devenir croyant et comment la vie de foi est une manière d'être en relation, avec Dieu et avec les autres. Ce dernier point se décline dans les quatre compétences suivantes.

3. *«Pouvoir participer activement à la liturgie comme “représentation” actualisante de l'histoire du salut»*

Les compétences biblique et théologique n'auraient pas de sens en dehors d'une célébration des réalités saintes transmises et réfléchies. Pour le dire autrement, un chrétien ne peut pas vivre pleinement sa foi sans la liturgie ni les sacrements. Ils permettent de célébrer ensemble et personnellement le salut reçu en Jésus-Christ, comme un mystère (au sens grec de *mysterion* et de son équivalent latin *sacramentum*). L'événement historique unique est alors offert à tous en tout lieu et en tout temps. Chaque chrétien peut se l'approprier toujours à nouveau. C'est pourquoi le Concile Vatican II a développé dans son premier texte en

¹⁸ FOSSION, «La catéchèse», p. 255.

1963 (*Sacrosanctum Concilium*) la notion de participation active à la liturgie en lui ajoutant les qualificatifs de: consciente, pleine, fructueuse, intérieure et extérieure, proportionnée à l'âge, la condition, le genre de vie et le degré de culture religieuse, communautaire, pieuse, facile¹⁹. Nul n'est alors dispensé de cette participation, composante intrinsèque de sa vocation et donc compétence à développer selon ses possibilités. La liturgie elle-même aide à entrer dans ce mystère de la contemporanéité de n'importe quelle célébration avec l'événement fondateur du salut qu'est la vie offerte du Christ. De petites incises dans la liturgie ont ainsi une réelle valeur théologique et aussi pédagogique, par exemple l'ajout «et c'est aujourd'hui» dans la prière eucharistique du Jeudi saint.

4. *«Pouvoir se mouvoir dans l'espace ecclésial»*

Le chrétien est aussi inséré dans le corps du Christ qu'est l'Église. Vivre en Église requiert une compétence particulière, car la réalité ecclésiale est complexe, faite d'éléments humains et divins qu'il convient d'approfondir. Ces éléments sont multiples, d'importance inégale, et en outre variables selon les endroits: communautés religieuses, mouvements, groupes de prière, réseaux... mais aussi fêtes, coutumes, traditions particulières... et encore hiérarchie, documents de référence (dits magistériels), équipes responsables, structures... tout cela étant marqué par une histoire, des règles canoniques, etc. La compétence ecclésiologique permet de voir plus clair dans tout ce foisonnement. Il s'agit aussi de faire découvrir aux personnes le milieu ecclésial, afin qu'elles puissent y trouver leur place et l'assumer par un engagement selon leur capacité et leur vocation propre. Par exemple, une personne s'engagera en catéchèse, tandis qu'une autre s'investira dans la diaconie.

5. *«Pouvoir vivre les valeurs éthiques dans une dynamique spirituelle»*

La compétence éthique du chrétien concerne les valeurs et les styles de vie inspirés par ce qui précède. Une maturité de la foi a nécessairement pour corollaire une maturité dans la vie chrétienne, que nous appelons ici éthique ou morale. La vie chrétienne est le lieu de

¹⁹ Cf. Constitution *Sacrosanctum Concilium*, n° 11, 14, 19, 21, 48, 79.

vérification de l'enracinement de l'expérience de foi et de son approfondissement. Elle garantit aussi de ne pas en rester à une perspective trop cérébrale ou théorique du message évangélique. Ceci est davantage du ressort de l'accompagnement personnel. La pastorale doit offrir des clés essentielles pour l'agir chrétien, et selon trois niveaux. Il s'agit d'abord de repérer les valeurs humaines fondamentales, susceptibles d'être partagées par tous et éventuellement réappropriées ou enseignées, voire découvertes, dans la tradition chrétienne. Si ces valeurs peuvent être vécues en dehors de la foi, cela pose la question de la spécificité chrétienne. Autrement dit, ce deuxième niveau est celui du rattachement de ces valeurs morales au Christ et au projet de salut de Dieu. Ainsi, faire le bien est une valeur dans toute société, mais le chrétien y posera des exigences et une signification propres, par exemple selon la parabole du jugement dernier (Mt 25,31-46). Le troisième niveau est celui de la formation du chrétien à exercer ce discernement éthique, particulièrement là où il y a conflits de valeurs et de devoirs. Par exemple, la notion de «moindre mal» s'avère ici précieuse, mais d'un maniement délicat.

6. *«Pouvoir rendre compte de la foi dans son environnement culturel»*

La pastorale doit s'efforcer de promouvoir une sixième compétence: pouvoir rendre compte de la foi dans son «ici et maintenant», c'est-à-dire dans un lieu et un temps que chacun est le seul à habiter totalement. Si nous élargissons cela, nous parlerons de culture ou de milieu. La compétence du chrétien consiste ici à pouvoir participer au vivre-ensemble avec ses prochains, même non chrétiens, et à pouvoir y rendre compte de sa foi. Cela suppose la capacité de saisir ce qui, dans la culture et le lieu de vie, permet d'enrichir, d'exprimer et de vivre la foi. Pour le dire autrement, la formation théologique devrait permettre de reconnaître les semences du Verbe divin (*semina Verbi*) présentes hors de l'Église²⁰ et d'en faciliter la croissance en fruits d'Évangile. On peut établir un lien avec cette corrélation exprimée par les pères conciliaires dans la Constitution pastorale: «Le Concile se propose avant tout de juger à cette lumière [de la foi] les valeurs les

²⁰ Selon la terminologie du Concile Vatican II, par exemple Décret *Ad Gentes*, n° 11 et 15.

plus prisées par nos contemporains et de les relier à leur source divine.»²¹ Rappelons à ce sujet cette affirmation de Paul VI: «L'Église experte en humanité». Réhabiliter le lien indissociable entre foi et raison, *fides et ratio*, est ici un enjeu majeur de l'agir chrétien.

Un chrétien adulte dans la foi trouve dans la culture de quoi la nourrir et enrichit la culture de réalisations qui sont inspirées par sa foi. Prenons l'exemple du cinéma. Pensons ici à ce grand cinéaste et grand chrétien que fut Robert Bresson. De jeunes réalisateurs, comme Jean-Charles Fitoussi, s'inscrivent dans cette dynamique. De manière plus générale, tout spectateur chrétien, par ses choix cinématographiques, contribue à une tendance culturelle en harmonie ou en contradiction avec les valeurs évangéliques.

Cette liste de compétences pourra paraître très ambitieuse. Mais d'une part elle est à la mesure des dons confessés dans la foi chrétienne; d'autre part la figure du «bon chrétien» selon les réponses des prêtres de l'enquête belge est au moins de même ampleur. On pourrait certes établir une liste différente de ces compétences du «bon chrétien» ou du chrétien adulte dans la foi²². C'est en tout cas une liste cohérente, à partir de laquelle on peut travailler dans un conseil presbytéral, un conseil épiscopal, un synode ou autre. C'est aussi une grille possible de relecture d'un agir pastoral. C'est enfin une grille permettant de classer les différents domaines de recherche en théologie pastorale. La difficulté principale est peut-être celle d'avoir les prêtres adéquats. D'où notre question initiale: Quels prêtres pour quels chrétiens?

3. QUELS PRÊTRES?

A. De multiples et rapides mutations du ministère de prêtre diocésain

Ont été mis en valeur les fondements, les buts et les éléments d'une pastorale qui ne peut qu'être nouvelle, car inédite au regard de

²¹ *Gaudium et spes*, n° 11,2.

²² Ainsi la dimension spécifiquement spirituelle (prière, méditation, oraison) est absente. Celle-ci relève de l'accompagnement individuel (de l'ordre du for interne). Il est difficile d'en parler en termes de compétences pour les accompagnés, ce qui ne diminue pas son caractère essentiel. Par contre, cette dimension exige des compétences particulières de la part des accompagnateurs, qui sont le plus souvent des prêtres. L'accompagnement, le *counseling* ou la cure d'âme ne s'improvisent pas!

l'histoire. Des structures sont en train d'être mises en place, en tenant compte de la diminution de moyens (pragmatisme) et de l'orientation théologique principale de Vatican II (ecclésiologie de communion, valorisation du sacerdoce baptismal, renouveau du ministère épiscopal...).

Il faut alors se demander quels sont les savoir-faire que le prêtre séculier, diocésain, est censé acquérir et faire fructifier pour le monde de ce temps. La très grande majorité des prêtres n'a pas été formée dans ce contexte; les plus jeunes le connaissent, mais la formation n'a pas fondamentalement changé depuis ces dernières années. Parmi les nouveautés bien connues, citons: la proximité moins grande avec les confrères et les chrétiens; les contacts pastoraux plus brefs et plus épi-sodiques; le travail en équipe avec des laïcs. Une autre caractéristique importante de la situation pastorale actuelle est la rapidité des changements.

Du point de vue ecclésial, le contexte est celui de la nouvelle évangélisation, selon l'expression lancée par Jean-Paul II en 1983²³. En bref, le temps de l'église au milieu du village est fini. C'est inéluctable²⁴. Dans cette évolution, l'enjeu pour l'Église est de devenir une minorité qui soit catholique (ouverte à l'universel) et non communautariste, une minorité assumée et non subie²⁵.

Tout cela affecte au plus haut point la spiritualité du prêtre diocésain²⁶. On peut aussi parler de nouveaux «métiers» du prêtre. Le terme est choquant au premier abord, mais il est significatif²⁷. Il prend en

²³ Cf. Jean RIGAL, «La nouvelle évangélisation. Comprendre cette nouvelle approche. Les questions qu'elle suscite», dans *Nouvelle revue théologique*, 127, 2005, p. 436-454.

²⁴ Cf. Gilles ROUTHIER, «Communautés – réseaux – assemblées. Penser l'Église dans un monde pluriel», dans *Théophilyon*, 11, 2006, p. 71-93; «La paroisse peut-elle évangéliser?», dans *Lumen Vitae*, 59/1, 2004 [dossier thématique, 8 articles]; Gilles ROUTHIER – Alphonse BORRAS (dir.), *Paroisses et ministère. Métamorphoses du paysage paroissial et avenir de la mission* (coll. *Pastorale et vie*, 16), Montréal, Médiaspaul, 2001.

²⁵ Enjeu qui traverse tout l'excellent livre de Carmelo TORCIVIA, *La Chiesa oltre la cristianità* (coll. *Ricerche di teologia pastorale*, 46), Bologna, 2005.

²⁶ Voir entre autres Paul PHILIBERT, *Stewards of God's mysteries. Priestly spirituality in a changing Church*, Collegeville, Liturgical Press, 2004; Jacques BUR, *La spiritualité des prêtres* (coll. *Théologies*), Paris, Cerf, 1997.

²⁷ Voir l'intéressant développement de l'évêque de Clermont-Ferrand Hippolyte SIMON, *Libres d'être prêtres* (coll. *Interventions théologiques*), Paris, Éd. de l'Atelier, 2001, p. 92-101. Tout récemment l'étude sociologique de Céline BÉRAUD (voir ci-dessus n. 12).

compte le fait que des compétences spécifiques sont nécessaires pour le prêtre exerçant son ministère pastoral dans notre société. Le mot est aussi au pluriel, ce qui oriente bien notre propos. Il ne s'agit pas de parler de l'exercice du ministère sacerdotal comme d'un métier. Il s'agit plutôt de reconnaître que des compétences spécifiques sont requises, différentes selon les lieux: curé de paroisse et aumônier d'hôpital sont des métiers différents.

Une difficulté supplémentaire est liée à la rapidité des mutations. Les compétences acquises ne sont pas définitivement les mieux adaptées. Elles peuvent être dépassées et cela implique alors une formation continue permettant une «remise à niveau» ou une actualisation. Aujourd'hui plus que jamais dans le passé, les prêtres en ont besoin, en tenant compte des exigences des différents «métiers» qu'ils exercent. Mais les diocèses peinent bien souvent à élaborer ces formations et surtout à convaincre les prêtres de les suivre.

B. Des «nouveaux» prêtres?

En cumulant les évolutions de la société occidentale et la proposition d'une pastorale axée sur l'acquisition de compétences, nous dégagerons quatre dimensions nouvelles ou ayant une importance accrue dans le ministère du prêtre.

Assurer la transmission des «compétences du chrétien»

Ce point est évident et ne nécessite pas de développement. Pour pouvoir transmettre une compétence, il faut l'avoir assimilée. La complexité de l'ensemble des compétences est d'ailleurs une justification de la longueur de la formation au ministère de prêtre. Les six compétences exposées précédemment ne nécessitent pas en tant que telles une formation différenciée pour les futurs prêtres. Dans le système scolaire ou universitaire, on parlerait de «tronc commun». En raison de leur futur ministère pastoral, les séminaristes doivent ensuite acquérir des compétences spécifiques pour accompagner – voire former – ces chrétiens adultes dont ils auront la charge. Ces compétences sont d'ordre pédagogique et didactique, compétences d'encadrement des personnes, compétences minimales en certaines sciences humaines.

Un chemin expérientiel marqué par la relecture, le faire-mémoire

Pour le prêtre engagé en pastorale territoriale, il s'agit de couvrir l'ensemble de ces compétences du chrétien adulte. La pastorale s'est longtemps développée dans une situation de relecture d'une expérience de foi plus ou moins déjà faite dans la famille, un mouvement de jeunesse ou de spiritualité, une communauté nouvelle... Nous étions alors dans la tradition mystagogique qui consiste à relire, comprendre et nommer ce qui s'est passé.

Le problème est que les chrétiens dans cette situation sont de moins en moins nombreux. L'hétérogénéité des expériences ou non-expériences de foi constitue un sérieux handicap pour la relecture de type mystagogique. D'où un problème majeur dans la pastorale actuelle, celui des expériences fondatrices. Le prêtre doit être capable de susciter ou au moins d'accompagner le chrétien dans ses expériences fondatrices. Ceci ne s'improvise pas et nécessite une préparation.

Il s'agirait alors d'investir pastoralement dans des «lieux» permettant l'expérience de foi, concrètement l'expérience de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, expérience de filiation et de fraternité²⁸. Cette «proposition de la foi», selon l'expression des évêques français, reprise dans plusieurs pays, consiste à «permettre de croire en l'amour», comme l'explique Henri-Jérôme Gagey²⁹. Mais suffit-il d'emmener des jeunes à Taizé pour qu'ils fassent une expérience chrétienne de la prière, de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain...? Il est tout aussi nécessaire de relire cette expérience, de la nommer et de l'approfondir. Il s'agit ainsi, dans la pastorale quotidienne paroissiale ou dans les mouvements, d'acquérir des «compétences» pour comprendre et nommer les expériences de foi vécues ou à vivre dans un autre contexte.

Ajoutons encore un élément. La recherche en théologie pastorale francophone a établi l'importance d'avoir fait soi-même l'expérience de la puissance de Dieu et d'être capable d'en rendre compte. En

²⁸ Dans sa thèse doctorale, Étienne GRIEU a analysé des récits de vie, dans le but de faire une lecture théologique de ces expériences croyantes. Il établit le processus de maturité de la foi comme une entrée dans une expérience de filiation puis de fraternité et enfin de générativité. Cf. *Nés de Dieu. Itinéraires de chrétiens engagés. Essai de lecture théologique* (coll. *Cogitatio Fidei*, 231), Paris, Cerf, 2003.

²⁹ Cf. Henri-Jérôme GAGEY, «Proposer la foi, partager l'Évangile», dans *Précis de théologie pratique*, p. 307-320.

faisant mémoire de son propre chemin de foi, le prêtre sera capable de proposer un chemin de foi, crédible et attrayant. Il permettra surtout au chrétien de pouvoir à son tour nommer sa propre expérience de foi. La formation doit donc articuler expérience de foi et préparation à une pastorale de l'expérience de foi. Déjà en 1969, Karl Rahner présentait cette dimension du futur ministère sacerdotal :

«Un artiste, j'entends quelqu'un qui a conscience de l'être, crève de faim et se ruine s'il n'a pas l'art dans l'âme. Ainsi en ira-t-il du prêtre de demain : son existence concrète dépendra de sa valeur personnelle, de la capacité qu'il aura d'être un témoin et un éveilleur de la foi à partir du cœur de son existence.»³⁰

L'impossibilité de travailler seul

Les capacités biblique, théologique, liturgique, ecclésiologique, éthique et apostolique, pour devenir des compétences, font appel à des ressources nombreuses (groupe d'initiation et d'approfondissement, diffusion de littérature, bulletin de paroisse, prédication, parcours de formation...). Rien de tout cela n'est à poser en termes d'exclusive. Comme il s'agit d'articuler divers lieux d'expérience et lieux de relecture – et que personne ne peut posséder toutes les compétences requises dans notre contexte actuel – il est indispensable de mettre en œuvre une «pastorale d'ensemble». Ces lieux ne peuvent plus fonctionner l'un sans l'autre. Un curé ne peut plus être l'homme-orchestre qu'il fut dans la société de chrétienté aujourd'hui disparue³¹. Les Unités pastorales qui apparaissent un peu partout en Europe sont alors une vraie chance pour offrir ces lieux développant les compétences en misant sur les potentialités. Il est d'ailleurs temps de creuser des pistes de recherche pour forger une identité humaine et un statut proprement théologique à ces Unités pastorales.

Ces Unités plus vastes que la paroisse traditionnelle sont aussi beaucoup plus exigeantes pour les prêtres responsables. Ils doivent donc être formés à exercer un ministère de communion, véritable spécificité de la pastorale contemporaine et défi particulier pour le prêtre à venir.

³⁰ Karl RAHNER, *Serviteurs du Christ*, Paris, Mame, 1969 [original allemand de 1967 augmenté], p. 67.

³¹ BÉRAUD intitule un de ses chapitres «De l'homme-orchestre au chef d'orchestre» (*Le métier de prêtre*, p. 71-80).

Exercer un ministère de communion

En raison de la diminution du nombre de prêtres engagés en pastorale, la tentation est forte de réduire leur ministère à ce que les laïcs «ne peuvent pas faire». C'est même un des principes directeurs non avoués de bon nombre de réformes structurelles. C'est une erreur à la fois théologique et stratégique.

L'unité de ce qu'on appelle les *tria munera* (sanctifier, gouverner, annoncer) est garante de la catholicité d'une communauté locale, en communion avec la source dont elle tient la vie et en communion avec l'évêque dans une Église particulière, elle-même en communion avec les autres Églises particulières. Le prêtre de demain est ainsi d'abord et avant tout un ministre de la communion. D'une manière concrète, il assure l'articulation entre les lieux pastoraux, tels que présentés: lieux d'expérience de la foi et lieux de relecture et d'approfondissement de cette foi.

La référence aux *tria munera* est non seulement commode (une grille d'action et d'évaluation) et juste juridiquement (fondée sur le *Code de droit canonique*), mais elle est aussi fondée théologiquement dans la triple vocation baptismale de prêtre, prophète et roi. Dans ce cas, elle est valable pour tous les baptisés. Pour les prêtres, ces fonctions (*munera*) deviennent stables; le *Code* les nomme alors des «offices». Concrètement, dans les mutations actuelles, enseigner veut dire pour les prêtres: savoir transmettre et accompagner la transmission de la foi notamment dans ses liens avec la raison, former les formateurs, acquérir une capacité à la prédication et à une juste mystagogie. Sanctifier veut dire: savoir user des ressources de la liturgie, présider l'assemblée... Gouverner veut dire: discerner, faire des choix de priorité pastorale ou de «jachère pastorale», déléguer, collaborer, appeler...³² Toutes ces dimensions requièrent une formation particulière, justifiant alors un temps de formation spécifique pour les futurs prêtres en vue du ministère pastoral. Ajoutons qu'il est urgent d'élaborer dans cette perspective une formation continue des prêtres formés dans et pour un autre contexte.

Revenons au ministère de communion. Le prêtre est ministre de la communion entre les chrétiens dont il a la charge. Par son action

³² Voir la difficulté d'articuler les composantes du ministère pastoral selon Gilles ROUTHIER, «Gouverner en Église: entre gestion pastorale et gouvernement spirituel» dans *Précis de théologie pratique*, p. 709-721 (éd. de 2006).

pastorale pour forger les compétences, il permet la communion, à la fois chemin et aboutissement de la vie chrétienne. Le prêtre est enfin particulièrement le ministre de la communion entre toutes les personnes engagées dans la mission, religieux et laïcs, bénévoles ou professionnels. Cette communion est particulièrement difficile à entretenir depuis la généralisation d'un individualisme et d'un subjectivisme jusque parmi les chrétiens. La multiplicité des tendances ecclésiologiques – options personnelles ou liées aux mouvements – et pastorales a généré de plus en plus l'habitude de choisir ce qui convient parmi un éventail large de propositions spirituelles, associatives, communautaires et même sacramentelles. Le recentrement sur une option fondamentale et première, à savoir la communion au Christ («par lui, avec lui et en lui»), est d'une brûlante urgence dans tous les secteurs de la pastorale. Un moyen concret à privilégier serait le développement d'une réelle vie synodale à tous les niveaux, facilitant la rencontre en vérité de chrétiens aux options parfois très différentes.

Dans la liturgie également, chacun peut expérimenter le fait d'être frères et sœurs en Christ. C'est pourquoi cette communion a aussi son fondement théologique dans une ecclésiologie eucharistique, qui identifie la communion eucharistique avec la communion de l'assemblée. On voit combien le rôle du prêtre-pasteur est alors essentiel, identifiant en sa personne la présidence de la communauté avec la présidence de l'eucharistie dominicale de la communauté qui lui est confiée. Nous avons dans cette dernière perspective la spécificité du sacerdoce ministériel la plus irréductible au sacerdoce commun. Il en va de la structure sacramentelle de l'Église.

Tout cela est très beau, direz-vous, mais ce n'est pas ce qui fonde la réussite ou le succès d'une pastorale paroissiale. Il y a là en effet une objection majeure. S'il suffisait d'acquérir des compétences, aussi bien pour les chrétiens laïcs que pour les prêtres, cela se saurait. Or on constate la poursuite de la récession, donc un échec de la pastorale territoriale, parfois relatif, parfois plus important.

C. Vers une théologie pascalle de la pastorale

Certains mouvements évangéliques de tendance fondamentaliste ne se privent pas d'interpeller les grandes Églises historiques: «Votre diminution, voire votre écroulement, est le signe que Dieu vous a

abandonnés! L'Esprit Saint n'est plus à l'œuvre dans votre Église.» Ce n'est pas simplement une interpellation dérangeante. Il faut entendre cela comme une question théologique, afin d'entrer dans un autre regard sur l'échec apparent, le nôtre et celui de ceux que nous rencontrons³³. Cela peut permettre d'éviter des erreurs dans l'évaluation de la situation actuelle et dans les réformes pastorales en cours.

Tout chrétien, et donc le prêtre, a pour maître et seigneur Jésus, un homme qui a connu l'échec radical, un crucifié que la foi confesse ressuscité. La foi chrétienne a en son cœur le mystère pascal, qui renouvelle notre regard. Être de l'Église, c'est croire en une ouverture toujours possible, espérer et être porteur d'espérance.

Le prêtre, et tout formateur, doit aujourd'hui ouvrir aux croyants occidentaux des pistes pour comprendre ce qu'ils vivent, à l'aide d'une théologie du mystère pascal. Il est presque impossible d'aborder la crise ecclésiale et l'échec pastoral apparent sans recourir à une théologie pascalle de la mort à la résurrection, passage bien mystérieux qui seul peut donner sens à la croix. Les critères actuels de succès ou de réussite méritent d'être réévalués selon cette perspective de l'Évangile. Et cela va bien au-delà. Ce sont tous les échecs, blessures et souffrances personnelles qui reçoivent un éclairage bienfaisant. Trop souvent, nous évaluons notre agir avec les critères mondains du succès. La crise ecclésiale pourrait être source d'espérance pour traverser les crises personnelles et communautaires. Elle invite en tout cas à être cohérent avec la foi professée en un Messie crucifié et glorifié.

Le prêtre est alors le ministre du mystère pascal vécu au quotidien par les chrétiens. Son ministère est accompagnement, discernement, célébration des passages à vivre, tout autant existentiels que spirituels³⁴. Tout agent pastoral ou formateur en Église est aussi appelé à intégrer ces dimensions, mais le prêtre le fait jusque dans la présidence des célébrations eucharistiques. Et cela ne s'improvise pas.

³³ Voir Jean-Louis SOULETIE, *La crise, une chance pour la foi*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2002. Auparavant ID., «Une désignation théologique du présent comme crise», dans Henri-Jérôme GAGEY – Denis VILLEPELET (dir.), *Sur la Proposition de la Foi*, Paris, Éd. de l'Atelier, 1999, p. 21-37.

³⁴ Cf. Arnaud JOIN-LAMBERT, «Une spiritualité pascalle pour la pastorale aujourd'hui», dans *Prêtres diocésains*, n° 1438, 2007, p. 15-25.

Laissons le dernier mot, prophétique pour l'époque (1969), à Karl Rahner, esquissant le profil du prêtre séculier à venir:

Si nous sommes des hommes de foi, refusant de nous installer dans le sacerdoce comme dans une profession qui nourrit son homme, prêts au contraire à embrasser la folie de la croix; si nous ne sommes pas des mercenaires, mais des pasteurs animés d'une espérance contre toute espérance; si nous avons assez de patience pour tenir bon dans la nuit des mutations historiques du type de celle que nous vivons à l'heure actuelle; si nous avons conscience d'être les serviteurs de Celui qui a racheté le monde en passant par l'abîme ténébreux de sa mort; si nous sommes prêts à porter, sans pathos et dans la grisaille sans gloire de la vie quotidienne, les stigmates du Christ... alors nous serons prêtres, alors, par la seule grâce de Dieu qui daignera faire de nous ses instruments, se forgera un avenir que l'unique Seigneur de l'Histoire et de l'Église a réservé à ce sacerdoce, et qu'il lui donnera aussi de fait³⁵.

CONCLUSION

Le temps de la pastorale de chrétienté, le temps du curé de paroisse pasteur de toutes les brebis sises sur un petit territoire est révolu. Celui de l'aumônier spécialisé se consacrant corps et âme à une pastorale spécifique toute sa vie durant est lui aussi révolu. L'heure est à la polyvalence, aux changements d'orientation, aux mutations rapides. L'avenir de l'Église catholique en Europe occidentale est bien incertain. Nul ne saurait dire à quoi ressemblera la pastorale concrète dans quelques années, pas plus les évêques que les théologiens, ou les prêtres et assistants pastoraux sur le terrain. Mais deux certitudes animent aujourd'hui un regard de foi lucide vers l'horizon.

Les ressources de l'être humain sont toujours plus grandes que ce que l'on pense. Toute personne a en elle une capacité insoupçonnée (même par elle-même): elle est capable de Dieu (*capax Dei*)! Cette capacité fondamentale lui donne la potentialité de grandir malgré les difficultés et les blessures, de franchir les passages parfois étroits et périlleux que l'Église devra traverser avec tout être humain. Toute personne est «*capax evangelii*» – pourrions-nous dire – de cet Évangile qui est une bonne nouvelle encore aujourd'hui.

La deuxième certitude vient de la promesse du Christ lui-même d'être toujours présent au cœur de son Église parmi les remous de

³⁵ RAHNER, *Serviteurs du Christ*, p. 70.

tous les temps. La finale de l'Évangile de Matthieu citée en début d'article se poursuit par ces quelques mots: «Et voici que je [Jésus] suis avec vous jusqu'à la fin du monde.» (Mt 28,20). Mais où est le Seigneur des chrétiens dans la crise pastorale? Comment ne pas penser ici à la tempête apaisée? Catholiques occidentaux, nous ne sommes pas aujourd'hui dans la partie la plus confortable du récit (Mt 8,23-27 et //). Dès le Moyen Âge, on a vu dans la petite barque des pêcheurs une image de l'Église. La situation n'est donc pas totalement inédite. L'Église s'est souvent comprise comme ballottée par les vagues du monde.

Une pastorale pascalle est avant tout centrée sur le Christ, unique médiateur sans lequel nul ne peut aller vers le Père. Tout chrétien est alors appelé à configurer sa vie au Christ, en transformant progressivement ses potentialités en compétences. Le prêtre est alors appelé à accompagner ce processus dans la vie de chacun et de la communauté, se faisant toujours plus ministre de la communion dans le corps du Christ.

B – 1348 *Louvain-la-Neuve*,
Grand-Place, 45.

Arnaud JOIN-LAMBERT
*Professeur à la Faculté
de théologie de l'U.C.L.*

Résumé – Au cours des dernières années, la situation de l'Église catholique au sein des sociétés occidentales a été radicalement bouleversée. Le chrétien ne peut plus vivre comme en contexte de chrétienté. L'idéal de vie chrétienne lui-même en est affecté, conduisant à une nouvelle perception du «bon chrétien». Une étude empirique en Belgique francophone a montré que les prêtres n'ont plus une commune visée d'une pastorale guidée par cet idéal du «bon chrétien» à accompagner. Une relecture d'un modèle établi pour la catéchèse (A. Fossion) permet de définir cette finalité pastorale par une série de compétences à acquérir. Ces changements conduisent aussi à repenser le ministère du prêtre-curé, caractérisé dorénavant par: un travail en équipe; une pastorale communionnelle; une foi recentrée sur le Christ, Messie crucifié et glorifié, avec qui la traversée pascalle de toute crise individuelle et collective est possible.

Summary – During the last few years, the situation of the Catholic Church within Western societies has been radically shaken. The Christian can no longer live as though he were in a context of Christendom. The ideal of Christian life has itself been affected and has led to a new perception of the «good Christian». An empirical study in French-speaking Belgium has shown that priests do not have the same common goal of pastoral care shaped

by the ideal of a «good Christian» to accompany. A rereading of a model established for catechesis (A. Fossion) allows one to define this pastoral finality as a series of competencies to be acquired. These changes bring about a rethinking of the ministry of the priest which is henceforth characterized by: team-work, communal pastoral care, faith recentred on Christ the crucified and glorified Messiah with whom the Paschal crossing of each individual and collective crisis is possible.